

JEUNES DIFFICILES, JEUNES VULNÉRABLES, JEUNES MALMENÉS



Association Franco-Colombienne
de Psychiatrie et Santé Mentale

Colloque du samedi 18 juin 2022 (en français)
de 10 à 13h (heure colombienne) / de 17h à 20h (heure française),



La clinique quotidienne des enfants et des adolescents montre la fréquence des situations, sociales avant d'être cliniques, dans lesquelles des difficultés relationnelles cachent une souffrance psychologique, des violences et des traumatismes, exposant à une vulnérabilité au développement de troubles mentaux. Rappelons ce chiffre terrible récemment établi : l'inceste concerne un enfant sur 10. La souffrance psychologique des jeunes, souvent incomprise, rencontre trop souvent l'indifférence et le rejet.

Le refus scolaire, un trouble oppositionnel ou une agressivité intra-familiale, des comportements délinquants, des conduites toxiques et/ou toxicomaniaques, une tentative de suicide, peuvent masquer une détresse psychologique dont seule la reconnaissance permettra un abord individuel et familial presque toujours utile.

Le développement d'une prise en charge et d'une prévention par la lutte contre toutes les violences faites aux enfants doit être une priorité d'une politique de santé, pour le bénéfice des jeunes, de leurs familles et de la société.

Interventions

- 1- **Pr Michel Botbol** (Paris), sur la Protection Judiciaire de la Jeunesse, « *Eduquer et Soigner les Adolescents difficiles : La place de l'aide judiciaire contrainte dans le suivi des troubles des conduites* »
 - 2- **Dr Daniel Delanoë** (Paris), « *De l'enfant menacé à l'adolescent menaçant : La vulnérabilité des enfants de migrants* »
 - 3- **Gabriela Patiño-Lakatos** (Paris), « *Les adolescents aux portes de l'université : enjeux subjectifs du rapport au savoir pendant une période de crise* »
 - 4- **Dr Bernard Odier** (Paris), « *Refus scolaire, phobie scolaire, retrait, repli ?* »
 - 5- **Pr Silvia Rivera** (Bogotá), « *Soutien psycho-social et soins de santé mentale pour les travailleurs humanitaires selon une approche psychanalytique* »
 - 6- **Dr Tania Roelens** (Paris), « *Adolescence, les enjeux d'un passage* »
-

francocol.santementale@gmail.com

www.afcopsam.org

**Éduquer et Soigner les Adolescents difficiles :
La place de l'aide judiciaire contrainte dans le suivi des troubles des conduites**

Michel Botbol

Professeur Émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

Université de Bretagne Occidentale (Brest)

Directeur médical Clinique Dupré, (Sceaux)

Résumé de la communication attendu

De l'enfant menacé à l'adolescent menaçant : La vulnérabilité des enfants de migrants

Daniel Delanoë

Psychiatre, anthropologue
EPS Barthélemy Durand, INSERM Unité 1018,
Institut Convergence Migration

Résumé de la communication

La représentation de l'enfant de personnes ayant migré en France est plutôt négative. L'échec scolaire est plus fréquent, avec le risque de déscolarisation. Les stéréotypes l'associent à la petite délinquance, à la radicalisation islamique pour les personnes musulmanes. La rappeuse Casey le raconte ainsi « Quand on est adolescent, on voit qu'on a peur de nous avec nos capuches, alors on fait de la provocation, on fait : « Bouh ! » »

<https://www.youtube.com/watch?v=jJsQvpG6Gfk&t=1723s>)

Pourtant, l'enfant de migrant porte le poids des traumatismes traversés et subis par ses parents, avant, pendant et après la migration. Il en résulte une augmentation du risque de troubles mentaux : augmentation du risque d'autisme (RR 2 à 10), de troubles internalisés sur l'ensemble de la vie (+35%).

Cet enfant doit réaliser une tâche extraordinairement complexe : devenir un petit français, de parents étrangers par un processus de *métissage culturel*. Il lui faut s'intégrer, s'éloigner de la culture de ses parents, tout en gardant le lien. Comme dit cette étudiante stagiaire en psychologie : « Je suis algérienne née en France. Enfant j'ai subi le racisme, c'était très dur.

Je n'étais acceptée ni ici ni en Algérie ». L'enfant de migrant doit s'affilier dans un monde qui n'est pas le même que le monde de sa filiation.

Cet enfant doit parfois s'adapter au passage du monde familial au monde extérieur, par un clivage dont la forme extrême est le mutisme extra-familial, d'autant plus que la situation des parents est précaire et qu'ils n'ont pas de papier. Une variation minime interne ou externe entraîne un dysfonctionnement important : souffrance, arrêt, inhibition, développement à minima de son potentiel.

La construction du récit migratoire en entretiens familiaux apporte souvent une solution à ces enfants qui n'en savent pas grand-chose. Ils peuvent alors plus facilement s'affilier ici.

Soutien psycho-social et soins de santé mentale pour les travailleurs humanitaires selon une approche psychanalytique

Silvia Rivera-Largacha

Psychologue clinicienne et psychanalyste

Maître de conférences Escuela de Medicina y Ciencias de la Salud

Universidad del Rosario,

Résumé de la communication

L'Aide humanitaire sont des actions de soins primaires et d'urgence qui doivent être remplacées par des actions d'intervention à long terme, prises en main par les institutions de l'État (Peruvemba, 2018). D'un côté, le problème avec ces interventions est qu'elles s'appliquent dans des États qui sont faibles ou même défaillants, donc il y a une grosse difficulté dans le relais de ces actions. De l'autre côté, les logiques du marché devenues hégémoniques dans ce milieu exigent une optimisation de la rentabilité des actions et l'extension de la couverture. Le paradoxe est que cette logique s'impose tout en sacrifiant l'humanisation et la qualité dans les conditions de travail et de vie des travailleurs humanitaires, et en imposant chez eux du silence quand il s'agit de revendiquer leurs droits. Depuis quinze ans ce sujet est étudié par la recherche transdisciplinaire en soulevant une préoccupation sur les conditions psychologiques de ces travailleurs et la façon dont ces conditions pourraient affecter la qualité de leur travail et leur qualité de vie (Eriksson et coll., 2009; Visser, Mills, Heyse, Wittek et Bollettino, 2016; Cicognani, Pietrantoni, Palestini et Prati, 2009).

Une enquête menée par le journal The Guardian en 2015 auprès de 754 travailleurs du Global Development Professionals Network montrait que 79 % des répondants ont déclaré avoir des problèmes de santé mentale. 93 % de ces personnes attribuait ces difficultés à l'influence de leur travail dans le secteur. Dans cette enquête on a identifié des problèmes rencontrés par les travailleurs humanitaires : précarité dans l'embauche, déséquilibre entre le dévouement au travail et le temps de repos, difficultés à réaliser un projet de vie.

Je travaille depuis plus de deux ans avec un groupe de collègues dans l'intervention et la recherche dans ce champ. Lorsqu'on a commencé ces modalités d'interventions clinique, on attendait à trouver chez des travailleurs des traumatismes indirects d'après ce que on trouvait dans la littérature internationale. On pensait que la confrontation quotidienne à des situations de violence, de négligence, de stigmatisation et de souffrance chez d'autres pourrait être la principale source de souffrance et d'angoisse pour ces travailleurs. Cependant, la plupart des professionnels recrutés par le secteur humanitaire en Colombie appartenaient aux communautés de bénéficiaires et donc, ils ont été directement touchés par les mêmes formes de souffrance. Malgré les contraintes économiques et

sociales dans lesquelles la plupart de ces professionnels ont vécu, ils ont obtenu des diplômes universitaires dans l'espoir d'aider leurs communautés. En traitant les situations de violence, d'inégalité et de vulnérabilité chez autrui, ils font inévitablement face à leur propre histoire.

Ce travail nous a conduit au concept d'extimité (Pavón-Cuellar). Un néologisme proposé par Lacan pour désigner ce qui est, à la fois, le plus extérieur et le plus intime pour chaque sujet (Lacan, *Le Séminaire XVI*). Dans ce cadre clinique on accompagne les travailleurs humanitaires, pour reconnaître l'extimité de la souffrance chez autrui et leur propre souffrance. L'accompagnement psychosocial orienté par la psychanalyse sert pour identifier les points en commun et les limites entre les histoires des travailleurs et les bénéficiaires. En tant qu'analyste j'essaie d'accompagner des travailleurs humanitaires pour trouver les traces de leur désir, pour accéder à la santé mentale qui serait comme l'a décrit Allouch « passer à une autre chose ».

Les adolescents aux portes de l'université : enjeux subjectifs du rapport au savoir pendant une période de crise

Gabriela Patiño-Lakatos

Psychologue clinicienne d'orientation psychanalytique

Post-doctorante laboratoire UTRPP

Département de psychologie Université Sorbonne Paris Nord

Résumé de la communication

L'adolescent doit faire avant tout le deuil de sa propre image d'enfant, de son enfance imaginaire, faire le deuil donc de ses objets d'amour et de figures d'identification infantiles, pour pouvoir s'imaginer autre sans être débordé par l'angoisse et s'assurer que ces objets du passé (rattachés au moi et aux autres), bien que remis en question, n'ont pas été complètement effacés, ne disparaissent pas pour autant, mais continuent à vivre en lui en se transformant, pour que la perte ne soit pas dévastatrice. Cependant, quitter cette place n'est pas facile et le sujet peut rester longtemps, indéfiniment, dans une situation de deuil « impossible », qui paraît « infini », en l'enfermant dans la jouissance de sa souffrance, au risque de s'y installer dans une position masochiste.

Après le lycée, l'institution universitaire en tant que *lieu* de formation et *espace* de socialisation et relationnel est supposée marquer sur les plans symbolique, réel et imaginaire, un passage de l'adolescence à l'âge adulte. Particulièrement, on demande à l'adolescent qui s'engage dans la voie universitaire de poursuivre ses études, en vue d'exercer plus tard un métier, et progressivement toutes les responsabilités de la vie d'adulte. Pourtant, l'université ne commence pas quand le processus adolescent a pris fin, mais plutôt, au mieux, contribue à infléchir et précipiter ce processus qui dure, qui ne s'arrête pas net devant les grilles de l'université. Elle accueille en ce sens dans son espace, sans le savoir tout à fait, les quêtes, conflits et opérations adolescentes : l'épreuve de la séparation affective d'avec les parents, les choix identificatoires, sexuels, s'entremêlent dans le choix des études qui suppose un choix de métier, en amont du projet professionnel encore à construire comme toile de fond. Particulièrement parce que l'espace universitaire confronte le jeune sujet en formation à la question de son propre désir, à partir de comment il comprend et imagine la demande et le désir de l'Autre d'abord parental, à partir des rémanences de son enfance et de sa problématique œdipienne. Autrement dit, l'université reçoit une adolescence en souffrance, car elle est encore en attente de la réponse de l'Autre. L'université, en tant qu'institution, constitue alors une des voies possibles de l'actualisation de cette problématique et ce faisant elle peut précipiter des crises, mais aussi contribuer au remaniement du rapport au savoir et de l'investissement des objets anciens et nouveaux.

L'analyse de la situation d'une jeune femme de 18 ans que j'ai rencontrée dans le cadre d'une médiation thérapeutique lors qu'elle était hospitalisée pour anorexie mentale nous permet de comprendre ce qui se joue face au passage universitaire de l'idéal et du surmoi dans le rapport au désir supposé de l'Autre. Il s'agit moins de circonscrire ici une catégorie psychopathologique que de penser comment cette situation singulière, dans sa spécificité, touche à l'universel, dans la mesure où elle partage certains enjeux communs aux adolescents en passe de devenir jeunes adultes aujourd'hui. Cette situation nous permet de saisir de manière exacerbée ce qui se joue dans le passage à l'université pour nombre d'adolescents, souvent de manière moins dramatique : la nostalgie de l'enfance et la difficulté à remanier la relation œdipienne aux parents, amenant avec cela, dans certains cas la complaisance avec un idéal de perfection qui enferme l'adolescent en lui-même, en le coupant des liens avec les autres, sous les exigences d'un surmoi « féroce ». Lorsque dans l'environnement familial et social de l'adolescent, personne n'est en condition de reconnaître l'angoisse liée à ce passage et les affects massifs et sombres qu'il éveille, l'université peut devenir le lieu imaginaire d'une exigence de perfection solitaire reconduisant la crainte de débordement pulsionnel. Dans cette opération, l'idéal d'autonomie peut venir représenter pour l'adolescent, en fonction de comment il reçoit le discours de l'Autre, une exigence tyrannique de faire « seul ». Mais contrairement à cet imaginaire de l'autonomie, la capacité du sujet à réguler ses tensions internes ne s'oppose pas à la capacité de nouer des relations d'interdépendance qui favorisent cette régulation interne. C'est le repli narcissique sur l'image de soi, parfois confondu avec un idéal d'autonomie, qui non seulement fragilise les possibilités relationnelles mais également ce que Winnicott appelait la capacité à être seul.

Refus scolaire, phobie scolaire, retrait, repli ?

Bernard Odier

Psychiatre Président du Conseil National Professionnel de Psychiatrie

Chef de service à l'Association Santé Mentale du XIII^e arr. de Paris de 1992 à 2020

Président de l'AFCOPSAM

Résumé de la communication attendu

Adolescence, les enjeux d'un passage

Tania Roelens

Psychiatre, psychanalyste, anthropologue

Membre de l'Association Lacanienne Internationale (ALI)

CMPP du Val-de-Marne

Résumé de la communication

L'adolescence est un passage impératif, qu'il faut passer quoiqu'il en coûte, mutation bio-psycho-sociale, de séparation douloureuse et de rencontre avec l'altérité ; ce malêtre existentiel peut être durable ou bien prendre des formes critiques : celles-ci associent transformation corporelle, surgissement de nouveaux émois, notamment génitaux, en même temps que la mise à distance des parents qui implique critiques et remises en question, mais aussi la mort de l'enfance, deuil, renaissance et reconstruction symbolique.

Ainsi l'ado peut sembler insaisissable, ses agirs effraient pour leur caractère excessif et radical, transgressif ou dépressif : les ados, c'est trop !

Cette force vive, cet « en trop » de jouissance cherche une voie pour sortir d'elle-même, dans des causes nouvelles, des engagements, des fugues, souvent dans la précipitation, parfois dans l'errance et les atteintes au corps, conduites à risque et scarifications. Entre le désarroi et l'exacerbation narcissique, parfois c'est par l'isolement et le repli que se fera le passage -heures passées devant le miroir, *hikikomori*... -, ou par la sujétion à des figures tutélaires, à des modèles improbables. Au minimum l'ado doit inventer une nouvelle appartenance collective : une langue spéciale -le verlan... ou celle des banlieues-, des signes de reconnaissance -marques de vêtements, tatouages- et des pratiques culturelles -rap, slam, Tik Tok, K-pop, mangas...

Les ados sont à la fois porteurs d'espoir et encombrants, ils font vaciller l'autorité, interrogent la transmission et les héritages, on veut les faire taire et les mettre au pas, tandis qu'une parfaite soumission n'est pas de bon augure, évoquant la crainte plus que le respect, et l'absence de ferment d'émancipation. Proies faciles de toutes les emprises sur leur vie libidinale à travers les manipulations du marché, de l'image, de la publicité, des intégrismes. Ici chair à canon des armées officielles et illégales, sicaires ou « faux positifs », là des collèges transformés en jeux-vidéos. A l'opposé et en même temps, leurs idéaux de justice, d'égalité, de beauté, font des jeunes les porteurs d'avenir, des critiques du passé et des héritages, des exemples de générosité... indicateurs de promesses et objets de notre attendrissement.

Les rituels traditionnels d'initiation autour de la puberté nous rappellent que ces paradoxes ont induit depuis toujours un traitement social de ce moment délicat de l'existence. Ils font parties des rites de passage¹ qui supposent les trois phases de « séparation, isolement, agrégation ». Ces célébrations collectives mettent en scène les enjeux éternels de cette « transition délicate »² : une épreuve dont on doit sortir prêt pour la vie adulte. Le nouvel adulte est en effet aux prises avec une altérité insaisissable, dans la complexe expérience de la vie brève : différenciation des générations, entrée dans la sexualité génitale, passage de la dépendance à l'émancipation, réduction de la toute-puissance et de la bisexualité infantiles... Cela signifie un travail culturel, donc langagier, sur l'intérieur et l'extérieur, sur l'enveloppe corporelle, la peau et le sang, l'autre, le féminin. Un travail psychique, de subjectivation.

Dans cette époque de clinique paresseuse de TND, troubles du comportement et autres dys-, il n'est pas inutile de rappeler que la vulnérabilité de l'adolescent est à entendre comme l'accès à une indispensable altérité, une « répétition de la naissance »³, une « maladie normale » dont il faut distinguer les excès de la pathologie. Le travail d'un analyste est précieux pour en accueillir les symptômes, aider l'adolescent à reconnaître cette confrontation inédite au désir de l'Autre, en respectant les silences, en proposant des mots pour dire le désarroi, ne pas figer la douleur en souffrance.

Il semble que nous ayons perdu de vue les rituels de passage dans notre société individualiste des droits de l'homme, il n'est pas inutile cependant d'en retenir les enseignements : la famille de l'adolescent doit ouvrir ses portes, encourager ses projets, valoriser sa quête d'une nouvelle place dans les liens d'amour⁴. L'école et les réseaux sociaux en sont probablement devenus les lieux de célébration collective.

¹ Gustav van Gennep définissait *Les rites de passage* comme des « séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre ou d'un monde à un autre cosmique ou social » (1909).

² Lacadée, Philippe, *L'éveil et l'exil*, Ed Cécole Defaut, 2007.

³ Dolto, Françoise, *La cause des adolescents*, Robert Laffont, 1988.

⁴ Lesourd, Serge, *Adolescences, rencontres du féminin*, Erès, 2009.